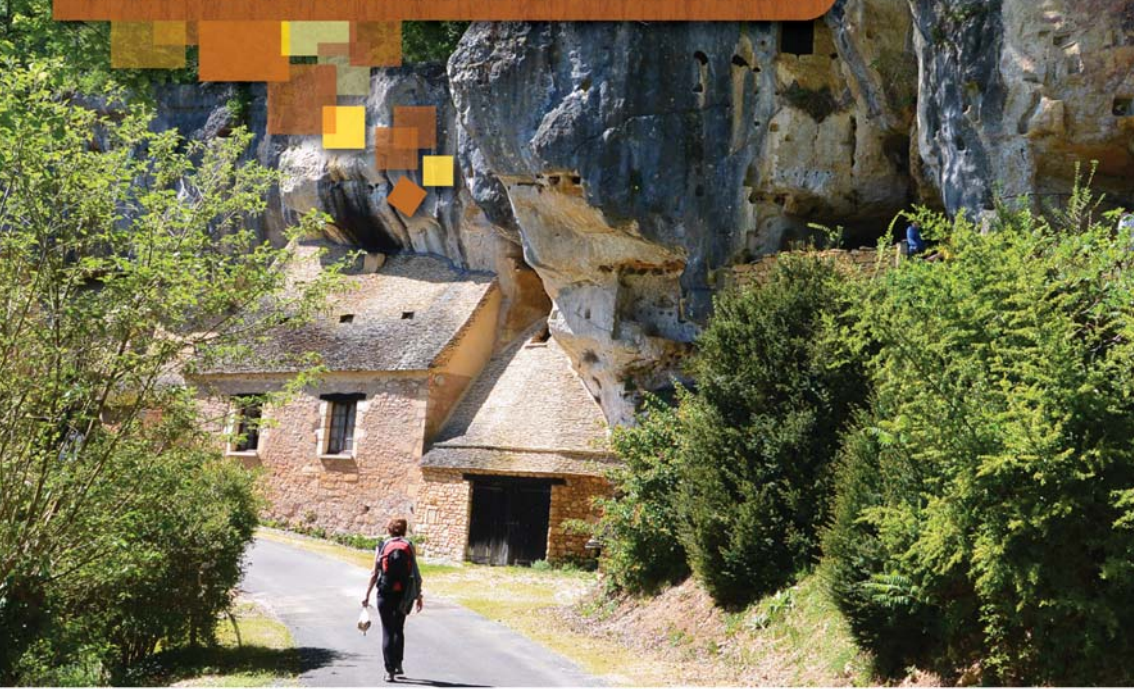


Dans les pas des Hommes de Lascaux



90 km en Vallée de la Vézère



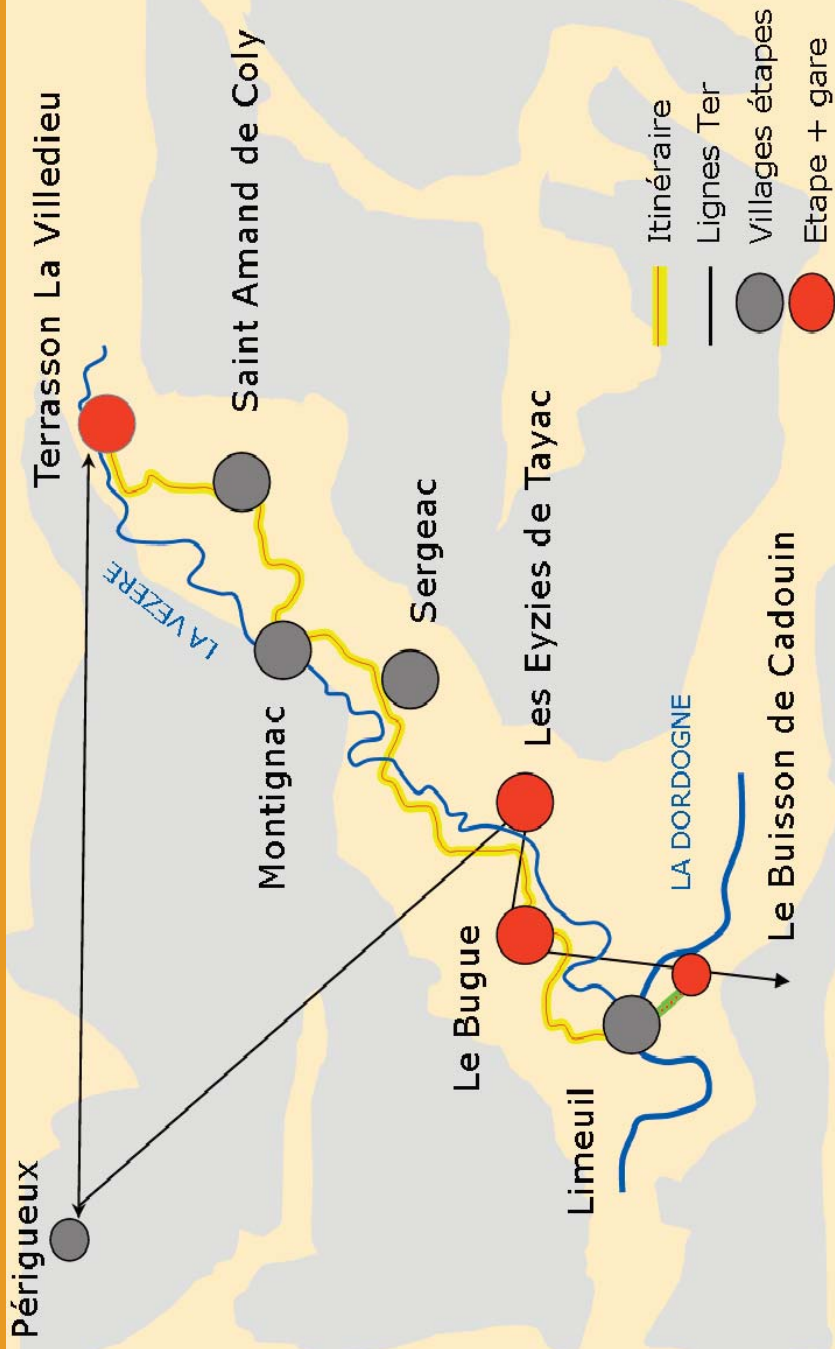
Dordogne
PÉRIGORD
LE DÉPARTEMENT dordogne.fr

DOROGNE PLEINE NATURE PÉRIGORD

PÔLE
INTERNATIONAL
DE LA PRÉHISTOIRE



Du Périgord à Rocamadour





I Préambule

De Terrasson-Lavilledieu à Limeuil où la Vézère épouse la Dordogne, la rivière parcourt l'un des plus belles régions du Périgord. Une région où l'Homme s'est épanoui dès la préhistoire et a donné naissance à l'un des joyaux de l'humanité : Lascaux.

Le parcours que nous vous proposons reflète cette incroyable aventure humaine qui s'est prolongée jusqu'à nous. Ce périple est un véritable concentré de toutes les richesses du Périgord qui dispose d'un patrimoine d'une diversité exceptionnelle.

Au fil des kilomètres votre regard sera émerveillé par un paysage, une église romane, la magnifique abbaye de St Amand de Coly, des forteresses directement taillées dans la falaise, les Eyzies ses grottes et ses musées, son Pôle International de la Préhistoire.... Sans oublier Lascaux, véritable chapelle sixtine de la préhistoire.

Comme nous le disons souvent en Périgord, derrière chaque pierre, sur chaque chemin se cachent une histoire, des histoires, à commencer par l'une des plus belles d'entre elle, celle de l'art et de ses origines avec Lascaux.

A chaque visite, à chaque rencontre, demeurent le même émerveillement, la même émotion devant un chef d'oeuvre jamais égalé, où Picasso lui-même y reconnut ses maîtres.

Une émotion qui sera décuplée d'ici quelques mois avec la création d'un nouveau fac-similé toujours plus moderne : Centre international de l'Art Pariétal Montignac-Lascaux, dit « Lascaux 4 » à proximité de la colline originelle.

Ce parcours est une véritable découverte, une véritable aventure, bien mieux une invitation à entrer dans l'histoire de l'humanité, sur les pas des hommes de Lascaux.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'itinérance : 90 kilomètres de randonnée en Vallée de la Vézère, entre Terrasson-Lavilledieu, première ville périgourdine traversée par la Vézère, et Limeuil, un des plus beaux villages de France, qui domine sa confluence avec la Dordogne.

Tout au long de votre parcours, vous descendrez la vallée de la Vézère, « berceau de la préhistoire », en passant par des villages pittoresques, au pied de rochers surplombant la rivière, traversant des forêts épaisses. Tour à tour, vous serez en surplomb de la vallée ou dans des combes, ce qui vous permettra sûrement de comprendre comment et pourquoi ce territoire est habité depuis près de 400 000 ans.

Possibilité de moduler votre parcours avec du canoë, à partir de plusieurs bases de départ : renseignez-vous auprès des loueurs.

Le retour : pour revenir à votre point de départ, des taxis sont disponibles aux Eyzies et au Bugue.

Il n'existe pas de ligne de train directe entre Limeuil et Terrasson. La gare la plus proche de Limeuil est celle du Buisson de Cadouin (nœud ferroviaire sur les lignes Bordeaux-Sarlat et Agen-Périgueux), mais un retour à Terrasson nécessite un changement à Périgueux.

Notre conseil : pour bénéficier du transport en train, il est conseillé de partir depuis les gares de Bordeaux, Libourne ou Périgueux (parkings gratuits près des gares) pour rejoindre Terrasson (ligne Bordeaux-Brive), ce qui vous permettra une fois à Limeuil, de rejoindre la gare du Buisson de Cadouin à pied (6km) pour revenir sur Périgueux en train (ligne Agen-Périgueux), ou sur Libourne ou Bordeaux (ligne Sarlat-Bordeaux).

Balisage : autocollant orange « dans les pas des Hommes de Lascaux »

Hébergements : Plusieurs types d'hébergement [campings, hôtels, chambres d'hôtes, gîtes] sont disponibles tout au long de ce chemin.

Vous trouverez la liste sur les sites :

<http://rando.dordogne.fr>

<http://www.lascaux-dordogne.com>

Canoë : Des bases de canoë sont présentes tout au long du parcours. Vous avez aujourd'hui la possibilité de faire les étapes de votre choix en canoë, ou de rester sur la terre ferme. **Détail page 3**

GPS : La trace GPS est téléchargeable sur le site <http://rando.dordogne.fr> et sur l'application ITIAQUI
Avec un Smartphone : parcours disponible sur l'application gratuite « ITIAQUI »



Document réalisé par le Service Tourisme/Conseil départemental de la Dordogne avec le Comité Départemental du Tourisme, le Service départemental de l'Archéologie, le Pôle International de la Préhistoire.

Les reconstitutions des sites à l'âge glaciaire ont été conçues par Jean-Pierre Chadelle et dessinées par Jean-Georges Marcillaud

© Conseil départemental de la Dordogne,
Jean-Georges Marcillaud [1998]

Crédits photos : Département de la Dordogne, SEMITOUR, Pôle International de Préhistoire, Archives Départementales de la Dordogne.



En Canoë

La vallée de la Vézère est navigable, et le canoë peut constituer un moyen agréable de faire une ou plusieurs étapes, et de bénéficier ainsi d'une vue unique sur certains sites et falaises qui bordent la rivière.

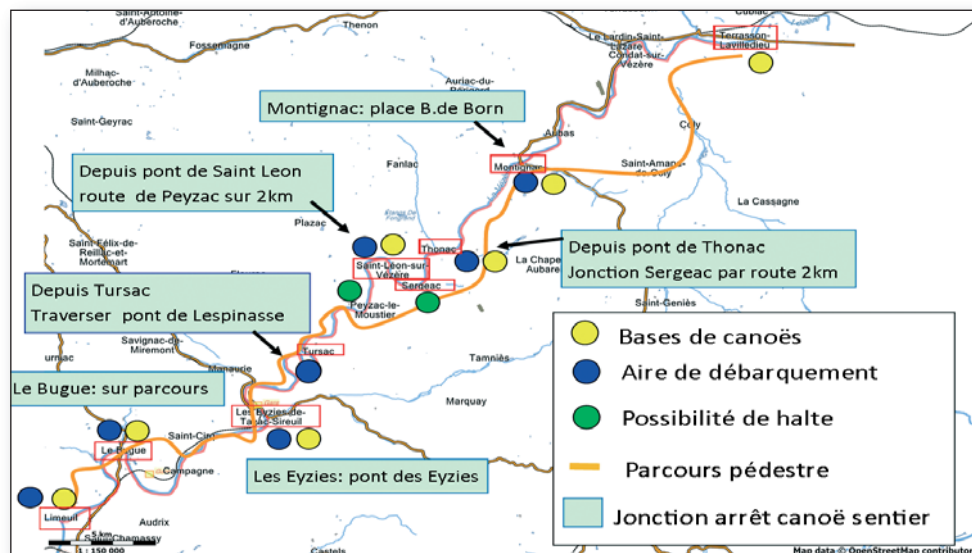
Attention : il est conseillé de naviguer sur la portion Montignac Limeuil, la présence de barrages rendant la navigation plus délicate entre Terrasson et Montignac.

Des prestataires de canoës sont présents sur le linéaire à partir de Montignac. Lorsque vous louez un canoë pour la journée ou la demi-journée, le prestataire vient ensuite chercher son canoë à un point d'arrivée défini. Cela peut permettre de varier son itinéraire ou de faire une boucle (aller en canoë, retour à pied par exemple).

Renseignements pratiques sur les prestataires, les parcours possibles www.dordognecanoë.com

Astuces :

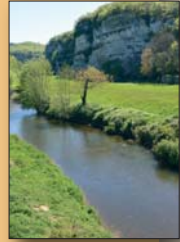
- N'hésitez pas à demander au loueur s'il est possible qu'il porte votre sac à dos jusqu'au point d'arrivée quand il viendra chercher le canoë, ce qui peut éviter de mouiller vos affaires !
- Embarquez un audio guide piloté par satellite, ou écoutez les fichiers audio de votre future descente pour tout connaître des sites croisés au fil de l'eau www.dordognecanoë.com



LA VALLÉE VÈZÈRE

La Vézère entre en Périgord par Terrasson et grossit les eaux de la Dordogne quelques 50 km au sud ouest, au pied du village de Limeuil. Elle traverse des paysages restés sauvages, se faufile en méandres entre les falaises escarpées, longeant les « pechs », les causses et les collines boisées. La vallée de la Vézère, est depuis longtemps considérée comme un haut lieu de la préhistoire, grâce à la qualité et la densité de la recherche archéologique qui s'y déroule depuis près de deux siècles.

L'exceptionnelle concentration de sites archéologiques, l'excellente conservation des vestiges et la quasi-continuité de l'occupation humaine depuis 400 000 ans ont permis d'affirmer son appellation de « Vallée de l'Homme ».



UN CADRE NATUREL PRIVILÉGIÉ

Cette vallée est au cœur d'un cadre naturel privilégié : située entre les marges du Massif Central et le rivage atlantique, elle bénéficie de différentes influences climatiques qui ont probablement favorisé l'installation des groupes de chasseurs-cueilleurs préhistoriques.

Deux traits majeurs caractérisent ce paysage : la nature calcaire du terrain et le riche réseau hydrographique organisé autour de la Vézère, la Dordogne et l'Isle plus au nord ouest.

De nombreuses grottes et abris-sous-roche constituent de véritables habitats facilement aménageables.

Les premières résultent, pour la plupart, du ruissellement des eaux de pluie dans le karst empruntant les fissures naturelles et les élargissant progressivement. La formation des abris est un peu différente : l'action du gel, plus forte sur certaines strates rocheuses, forme des surplombs rocheux amenés à s'effondrer.

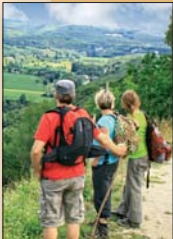
Durant les 400 000 ans d'occupation humaine, le climat connaît des variations, avec des phases relativement tempérées et des périodes très froides.

Il y a 20 000 ans, par exemple, le climat est particulièrement rude dans la vallée de la Vézère. Les températures moyennes annuelles sont inférieures de 13 à

19°C par rapport aux températures actuelles. Les précipitations sont également beaucoup moins abondantes qu'actuellement mais, comme le sous-sol est gelé en permanence (pergélisol), l'eau a tendance à stagner en surface et des zones marécageuses se forment au cours de la belle saison.

Les conditions climatiques sont encore plus rudes au nord du continent eurasiatique qui est alors occupé par un énorme glacier, bordé d'un désert froid. Elles ont obligé les hommes paléolithiques et la plupart des espèces animales des zones septentrionales à se replier vers le sud et, notamment en Aquitaine.

Le climat et la topographie des lieux permettent, à une échelle humaine, de rencontrer une grande variété des biotopes : les ressources animales et végétales sont diversifiées et riches, même au plus froid des temps glaciaires. De plus, les ressources en silex, indispensable à la fabrication des outils, sont très abondantes et facilement accessibles. Ceci explique en grande partie la relative permanence des occupations humaines dans la vallée de la Vézère.



CRO-MAGNON ... ET NÉANDERTAL !

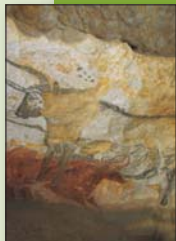
Si Cro-Magnon a laissé de nombreux témoignages de son passage dans la Vallée, il n'est pas son premier habitant. Il a été précédé par un autre représentant du genre Homo, l'Homme de Néandertal, dont les plus anciennes traces d'occupation remontent à environ 400 000 ans.



Néandertal n'est pas la « brute épaisse » si souvent représentée dans l'imagerie populaire. Il est à l'origine d'une riche culture matérielle appelée Moustérien (de l'Abri du Moustier), et est capable de fabriquer des outils standardisés et très efficaces. Il semble aussi être le premier à avoir eu des préoccupations d'ordre symbolique et spirituel : il inhume ses morts. Il possède également une sensibilité esthétique. En témoignent l'utilisation importante de pigments tels que l'ocre, la collecte de plumes, de coquillages, de fossiles ou de minéraux rares.

Sur une trentaine de kilomètres, autour de la Vézère on compte quatre gisements (la Ferrassie, le Regourdou, le Moustier, le Roc-de-Marsal) où 11 sépultures Néandertal ont été mises à jour, soit un tiers des sépultures connues à ce jour dans le monde.

A partir de ces restes humains, on peut dresser un portrait robot : Néandertal est trapu, massif, très musclé, mesure environ 1m 60. Son crâne est assez large, allongé vers l'arrière, ses orbites sont surmontées d'un bourrelet osseux. Néandertal va s'éteindre, il y a 30 000 ans, mais avant cela il aura sans doute croisé dans la vallée de la Vézère notre ancêtre direct, l'Homme de Cro-Magnon, arrivé en Europe il y a 40 000 ans, depuis l'Afrique, en passant par le Proche-Orient. Des contacts entre les deux espèces se sont probablement produits ici dans la vallée de la Vézère, mais les scientifiques sont partagés sur la nature de ces échanges. De même, on n'est pas actuellement en mesure d'expliquer les causes de la disparition de l'Homme de Néandertal.



L'histoire de l'Homme de Cro-Magnon est intimement liée à celle de la vallée de la Vézère, puisque qu'il doit son nom à l'abri Cro-Magnon, aux Eyzies-de-Tayac, où furent découverts en 1868 les squelettes de cinq individus. Cro-Magnon devient alors synonyme du premier homme moderne européen.

A part une plus grande stature et un squelette plus robuste, l'Homme de Cro-Magnon est anatomiquement semblable à nous. Aujourd'hui, le terme Cro-Magnon est tombé en désuétude et les spécialistes préfèrent parler d'« Homme Moderne » ou d'Homo sapiens sapiens, le nom scientifique désignant tous les hommes actuels et leurs derniers ancêtres directs, dont Cro-Magnon.

Avec lui, l'outillage se diversifie et l'emploi des matières organiques comme le bois de cervidé, l'ivoire, l'os, se développe. Ces importantes transformations technologiques et culturelles sont accompagnées par l'apparition de multiples expressions artistiques : l'art peint (sur les parois des grottes), gravé, modelé ou sculpté sur différents types de supports.

La vallée de la Vézère compte 25 grottes ornées, et ses gisements ont livré de superbes objets d'art mobilier (l'expression « art mobilier » désigne la production d'objets de dimensions limitées, donc mobiles ou déplaçables).

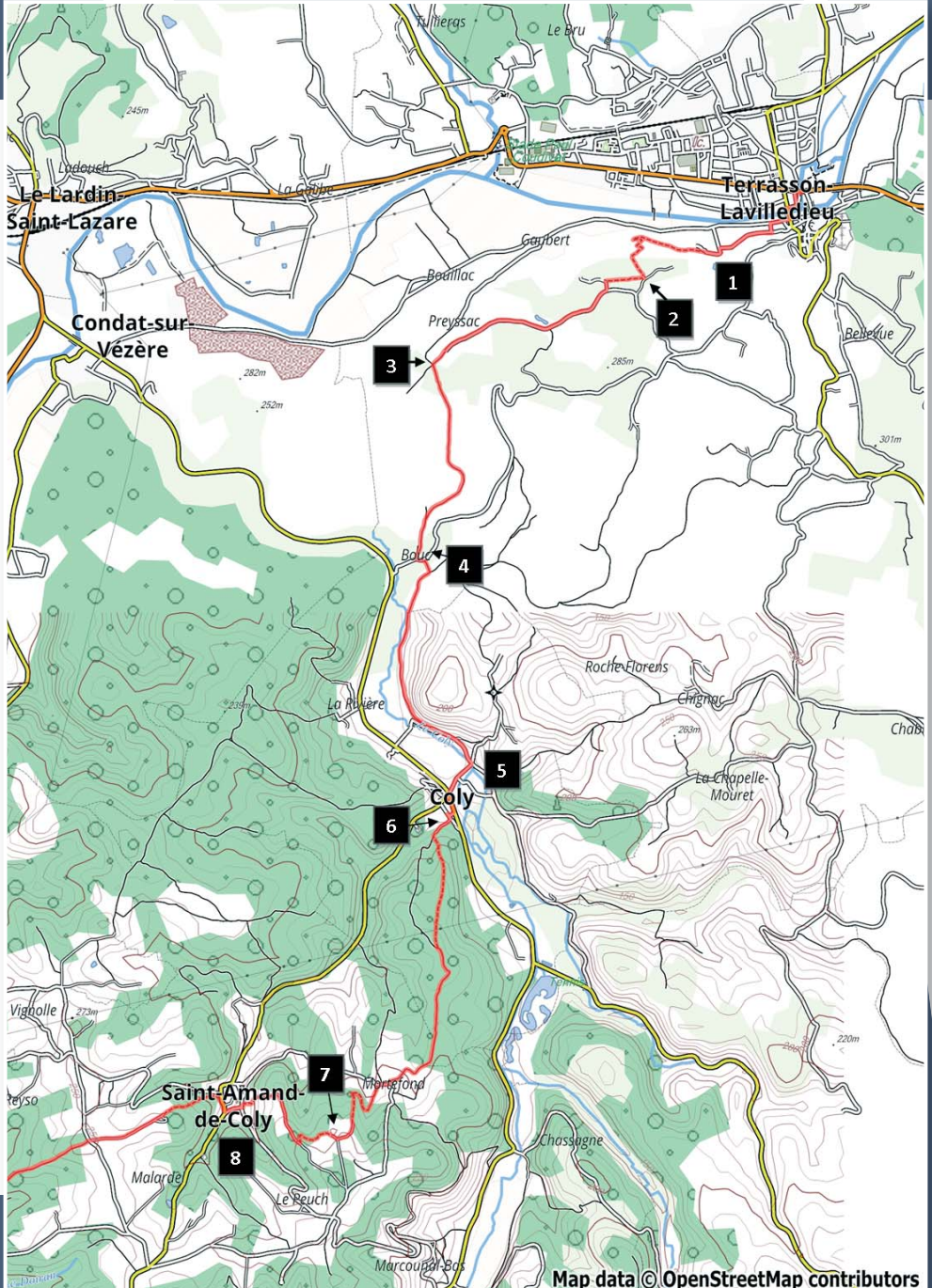
Homme de Néandertal
-400 000 ➡ -30 000

Homme de Cro-Magnon - Homme moderne
- 40 000 ➡ aujourd'hui

PLAN TERRASSON



TERRASSON - SAINT AMAND DE COLY - 12 km





TERRASSON - SAINT AMAND DE COLY

Pour partir depuis Terrasson, il est préférable de laisser sa voiture à la gare ou place Voltaire. [Voir page 23.](#)

Face à la gare, remonter l'avenue Jean Jaurès jusqu'au feu. Tourner à gauche, traverser la rue et passer le bras de la Vézère pour rejoindre Place de la Libération et le panneau de départ des randonnées.

Traverser le pont médiéval et prendre en face « Rue basse », au bout prendre en face la rue « Marcel Michel ». Aller tout droit et au bout de la rue, tourner à gauche, suivre le balisage jaune.

1 Passer sous la Chapelle Saint Sour dans le rocher. [Voir page 23.](#) Bifurquer sur un chemin qui monte à gauche en épingle le long de la colline.

ATTENTION : par temps humide, les premiers km sont très glissants.

2 Quand vous arrivez à la route en haut de la colline, prendre le chemin le long de la maison à droite (balisage vert), puis au bout à gauche sur le chemin castiné jusqu'à la route. Prendre la route à droite.

A la Talerie, suivre boucle de Bouch (à 1,5 km table pique-nique + abri).

Vous allez momentanément vous éloigner de la vallée Vézère pour suivre le cours du Coly. [Voir page 24,](#) son affluent qui vous mènera jusqu'à Saint Amand de Coly, classé parmi les plus beaux villages de France.

3 A l'intersection des chemins castinés, prendre à gauche (dir Coly, boucle de **Bouch**) le petit chemin qui s'enfonce dans les bois et aller jusqu'à la route à « Bouch ».

4 Tourner à gauche puis prendre le chemin à droite (balisage jaune) et suivre le Coly sur la droite.

5 Au carrefour, tourner à droite, passer sur le pont et aller tout droit jusqu'à Coly.

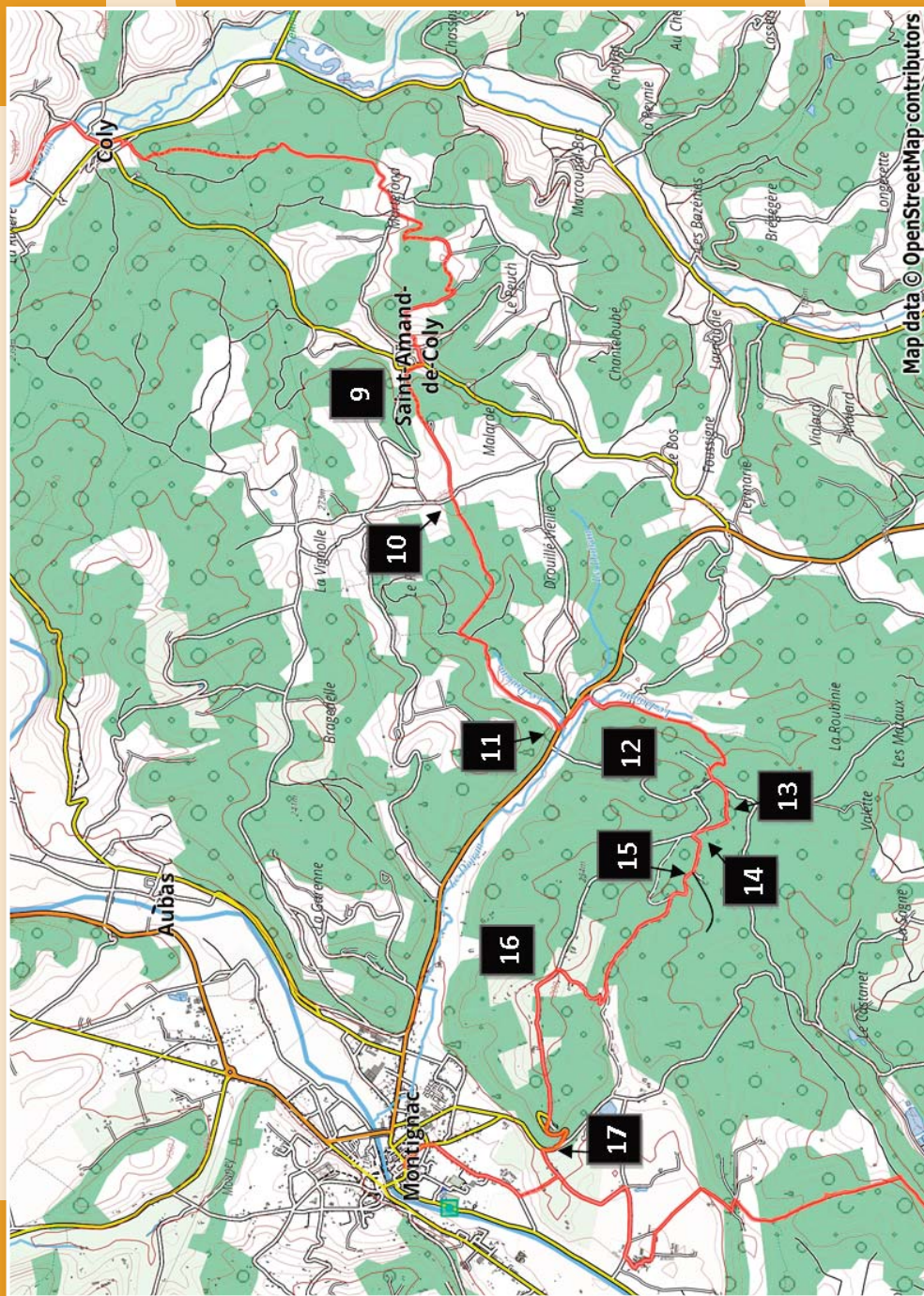
Traverser la RD62 et la longer en partant sur la gauche sur le trottoir jusqu'à l'intersection (environ 30 m.). Tourner à droite, dir Saint Amand de Coly (table de pique-nique) puis à gauche (dir. **Biat**) et tout de suite à droite (balisage jaune).

6 Prendre à gauche la petite route qui monte dans les bois. Monter à droite entre les buis. Continuer tout droit jusqu'au goudron. A la route « Mortefond », prendre à droite, puis à gauche (boucle des murailles).

7 A « Asplat », continuer tout droit sur le goudron (dir Saint Amand de Coly) puis tourner à droite et continuer tout droit jusqu'au goudron. Au goudron, prendre à droite et suivre le balisage jaune jusqu'au village de Saint Amand de Coly.

8 Arriver à Saint Amand, inscrit parmi les plus beaux villages de France. [Voir page 24.](#)

SAINT AMAND - MONTIGNAC - 16 km



PLAN MONTIGNAC



Arrivée sur Montignac

Départ de Montignac

9 Départ Parking du 14 juillet **en bas du village**.

Prendre le chemin à droite, au fond du parking qui monte entre les buis (dos au village). En haut, continuer tout droit jusqu'à la route goudronnée.

10 Prendre le chemin en face qui descend dans les bois.

11 Traverser la D704 (**ATTENTION traversée dangereuse**) et la longer quelques mètres sur la gauche avant de tourner sur la petite route à droite.

Continuer sur la petite route jusqu'à la propriété privée du **Château de La Filolie** et prendre le chemin balisé qui longe celle-ci. **Voir page 24.**

12 Au bout, tourner à droite sur le chemin (balisage vert) qui s'enfonce dans les bois, continuer jusqu'au goudron. Face à la ferme prendre à gauche, puis continuer sur le balisage vert au carrefour à gauche avant de bifurquer à droite (balisage vert).

13 Traverser la ferme, puis continuer sur le chemin. Au goudron prendre à droite. Puis suivre le balisage.

14 Suivre le balisage en prenant le chemin à gauche dir « **Les Fontas** ». Laisser un premier chemin menant à une ferme sur la gauche. Dans un virage prononcé, laisser le chemin qui monte à droite. Longer le fond du vallon sur 700 m.

15 Prendre le chemin balisé qui remonte sur la droite. Aux maisons continuer à droite jusqu'à l'intersection de la route de Lascaux et la prendre sur la gauche, direction **Regourdou**.

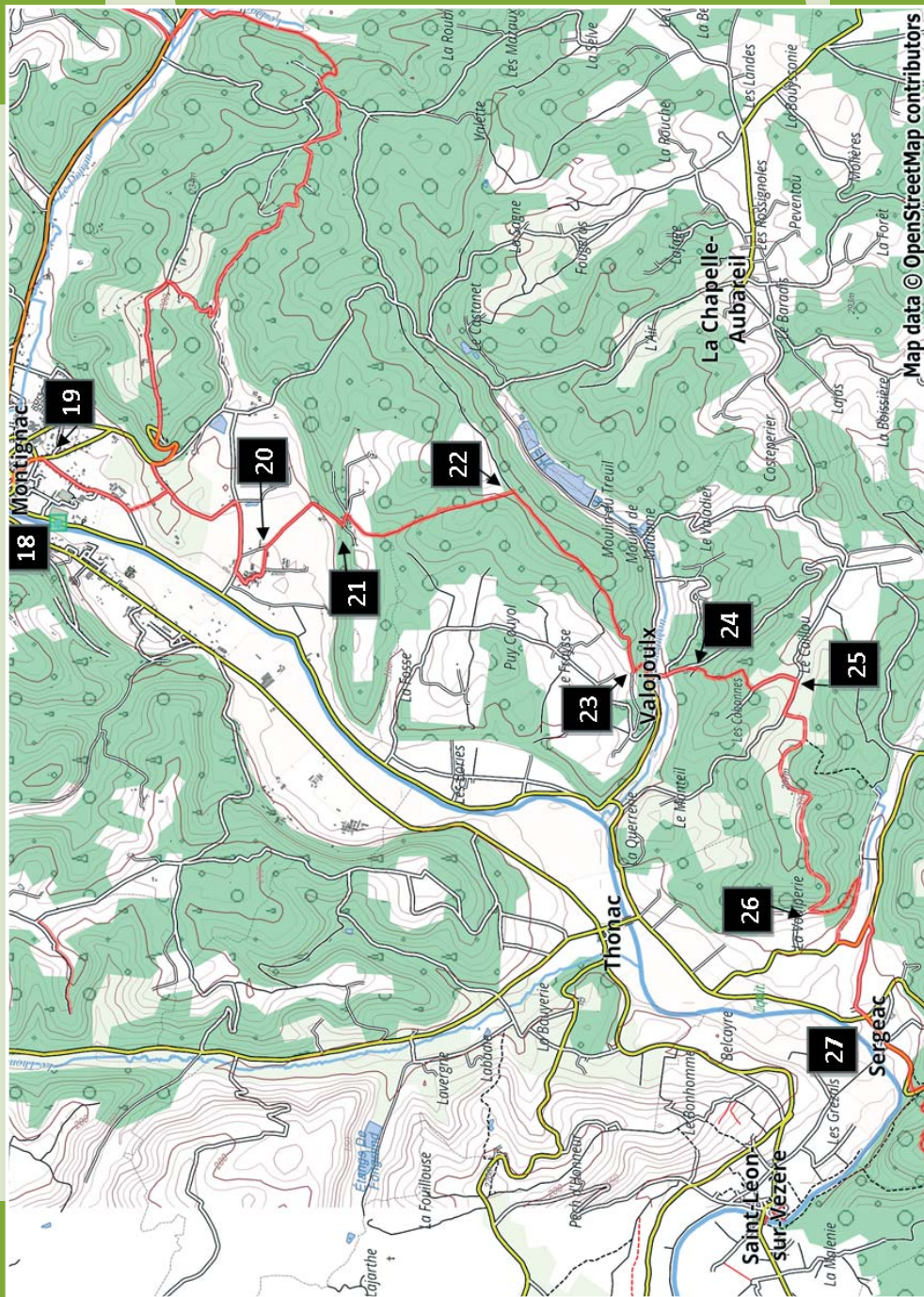
16 Passer devant les sites de **Regourdou, Lascaux, Lascaux 2**. **Voir page 25.**

Après le passage devant **Lascaux 2**, descendre à gauche sur la route goudronnée dir **Montignac** jusqu'à l'intersection avec la route de « **Fon la Roche** ».

17 Prendre la petite route de «Fon la Roche» balisée à gauche jusqu'à la route du « **Mas Nègre** » à droite. Au bout de cette route prendre le chemin qui longe la maison. En bas du chemin, au goudron, tourner à droite et aller tout droit jusqu'à **Montignac**. **Voir page 28.**



MONTIGNAC - SERGEAC - 17 km



18 Départ Panneau d'appel Place **Bertran de Born** (près de l'Office de Tourisme).

Prendre la rue du 4 septembre en sortant de la place sur la droite et tourner sur la première rue à droite **Rue du Barry**. Aller au bout de la rue, au rond point, continuer tout droit.

19 Prendre la première route à droite « **Gouny** ». Continuer sur la route jusqu'au 1^{er} chemin à gauche [balisage jaune], après le village vacances, le prendre. continuer tout droit au goudron le long d'une maison puis tourner à droite au carrefour.

Quitter la petite route dans un virage en prenant le chemin à gauche. Continuer jusqu'au goudron, puis prendre sur la droite. Aller direction **Brenac**, traverser le village en prenant la rue à gauche dans le hameau, et à la sortie, face aux séchoirs à tabac, tourner sur la droite.

20 Aller au bout du goudron jusqu'à l'intersection au bout de la côte.

21 Tourner à droite sur le chemin balisé « Boucle du Posadou ». Au carrefour suivant, laisser la boucle du Posadou.

22 Suivre le chemin à droite. A l'arrivée sur une petite route, continuer tout droit, puis bifurquez sur le chemin à gauche vers le clocher de **Valojoux**. [Voir page 28.](#)

23 Arriver le long de l'église, traverser la place en longeant la mairie puis la salle des fêtes (point d'eau et toilettes ouvertes derrière la salle des fêtes), continuer tout droit et prendre la deuxième petite route goudronnée à droite [balisage vert].

24 Dans la côte, prendre le chemin qui oblique sur la gauche.

A la sortie du bois prendre à gauche au goudron. Au carrefour prendre la route sur la droite.

25 Dans la descente prendre à gauche direction « Les Brandes ». A la bifurcation, prendre le chemin à gauche. Continuer jusqu'au bout du chemin, puis prendre un sentier à gauche qui plonge dans le bois.

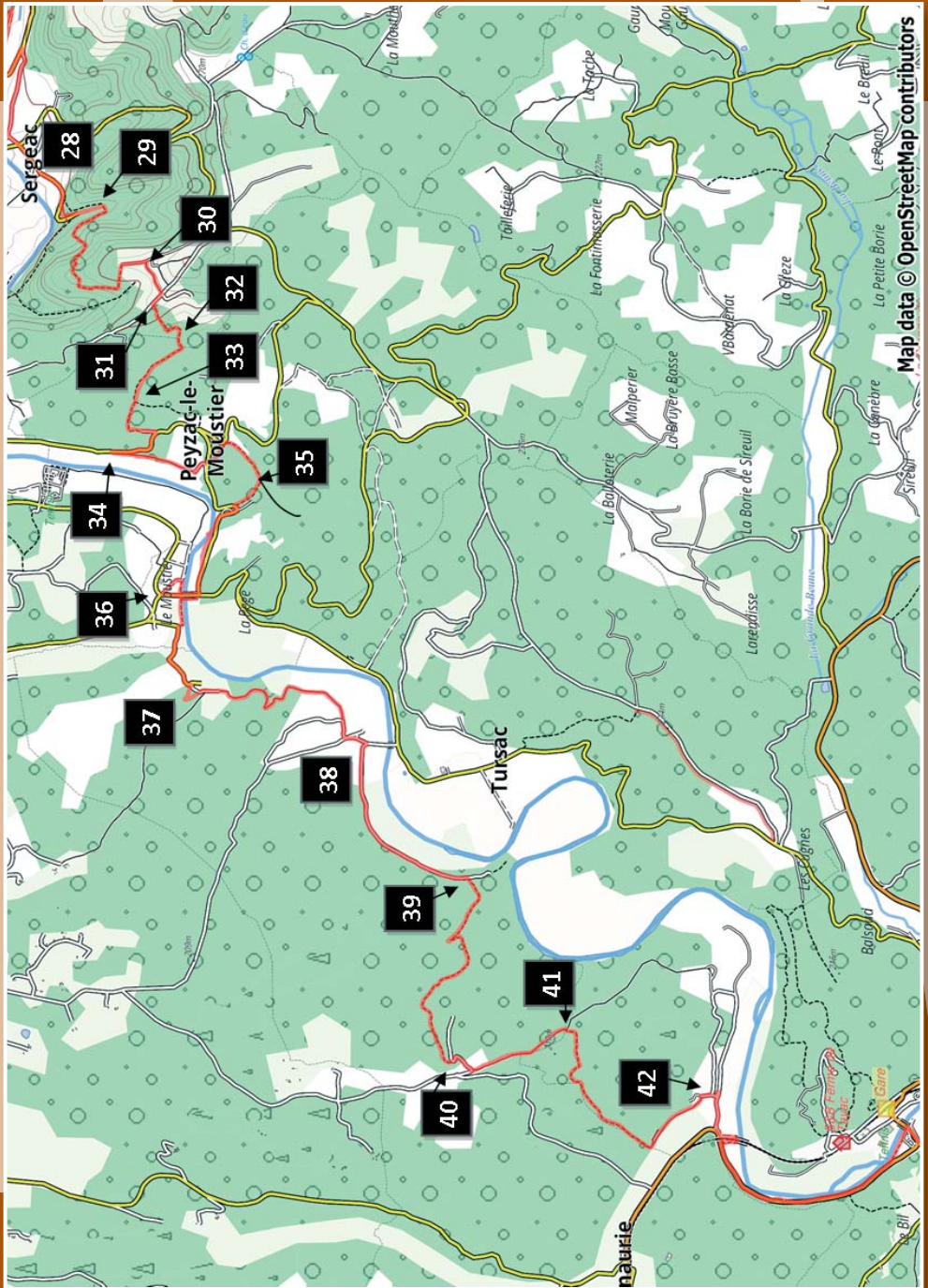
26 A la Voulperie, serrer à gauche, puis prendre le chemin de suite à gauche direction Sergeac.

Au croisement avec le chemin blanc, le prendre à droite.

Arriver à la petite route, la prendre sur la gauche, puis à l'intersection à droite. Continuer tout droit jusqu'à Sergeac.

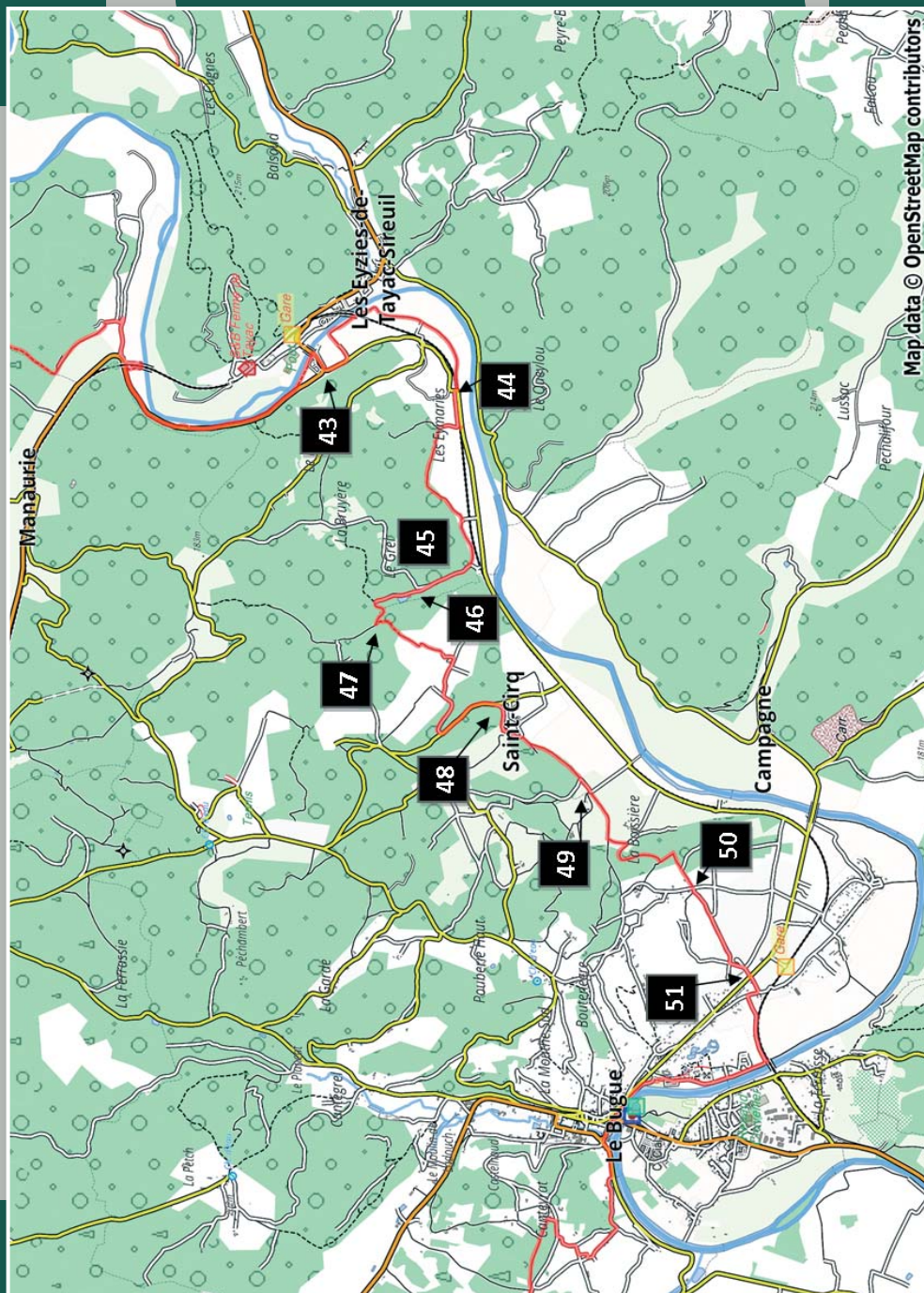
27 Arrivée à Sergeac. [Voir page 28.](#)

SERGEAC - LES EYZIES - 22 km



- 28** Départ place du village de **Sergeac**. Prendre la direction de « **Castel-Merle** », voir page 29, puis bifurquer à gauche au panneau qui indique les départs de randonnées. Prendre la petite route qui monte, passer près de l'auberge.
- 29** Bifurquer à droite sur le chemin qui s'enfonce dans les bois avant de bifurquer à nouveau sur un chemin à droite. Continuer sur le balisage jaune jusqu'à « **Chaillac** ».
- 30** Le quitter pour le balisage vert sur la droite dans Chaillac, continuer tout droit puis prendre à droite au croisement.
- 31** Bifurquer sur le premier chemin à gauche.
- 32** Dans les bois dans la descente, prendre le petit chemin qui descend sur la droite. Laisser un premier chemin (VTT) sur la droite, puis un peu plus loin, à la jonction avec un autre chemin, le prendre à droite. Continuer tout droit.
- 33** Au carrefour, prendre le chemin à droite dir **Peyzac**. Au goudron longer la ferme, puis prendre la route sur la droite avant de bifurquer en bas de la côte sur le chemin à gauche.
- 34** Longer la rivière jusqu'à la petite chapelle de **Peyzac le Moustier**. Monter jusqu'à la route principale et la traverser pour emprunter les marches en face et reprendre un chemin.
- 35** En haut de la côte continuer tout droit puis au carrefour suivant, prendre à droite pour rejoindre « **La Roque Saint Christophe** », voir page 30. Longer le site par la route, en passant au pied de la falaise jusqu'à la RD. Tourner à droite, passer sur le pont [Vue sur Le Moustier...], voir page 31.
- 36** Dans le virage proche du gisement, descendre sur la droite jusqu'à la rivière. Passer sous le pont. Aller jusqu'au goudron, prendre à gauche poursuivre sur la petite route. A la fourche, prendre à droite « **Sur le Ruth** ».
- 37** Monter la petite route et continuer tout droit en suivant le balisage jaune jusqu'au hameau de « **Lespinasse** ».
- 38** Dans le hameau, descendre par la gauche, et avant d'arriver au pont, prendre la petite route sur la droite jusqu'au parking du site « **La Madeleine** ». Voir page 32.
- 39** Avant d'accéder au parking du site, prendre le chemin sur la droite (balisage vert) dir « **Boucle de la Micoque** », voir page 33. Sur le chemin après le virage en épingle, tourner à droite, puis continuer tout droit. Remonter en restant sur le chemin et en suivant les balises vertes.
- 40** Au goudron à la fin du chemin continuer sur la gauche, puis rester sur la petite route à droite à l'intersection suivante. Tourner à gauche en haut de la côte sur le chemin en castine après les vignes. Continuer sur le chemin, passer le point de vue sur la vallée et la Madeleine [coté gauche] avant de rejoindre la boucle de La Micoque.
- 41** A l'arrivée sur cette boucle, prendre à droite, puis laisser le chemin en castine en prenant le petit chemin qui s'enfonce dans les bois à droite. Passer à proximité du « **gisement de la Micoque** » [indiqué sur la gauche à l'intersection], et prendre à gauche jusqu'au « **Mas** ».
- 42** Dans le village du Mas, rester sur la droite. En bas du village prendre la route à droite. Au moulin sur le ruisseau, prendre le chemin à gauche qui longe la rivière et suivre la route sur le bas-côté. En arrivant aux **Eyzies**, passer sous le pont routier, le contourner, et emprunter la passerelle piétonne accrochée au pont pour accéder au bourg. Voir page 34/35.

LES EYZIES - LE BUGUE - 14 km



43 Traverser le pont sur la Vézère, laisser le chemin balisé sur la gauche et continuer tout droit vers la route en bas des falaises, voir page 36/37. Tourner sur la route à gauche, puis bifurquer à gauche, traverser le camping et longer la Vézère sur un chemin blanc.

44 Au croisement avec la voie ferrée prendre à droite, puis aussitôt à gauche « **Les Eymaries** ». Face au petit tunnel, prendre à droite pour monter vers la ferme. A la ferme prendre le chemin à gauche direction « **Les Eymaries** ».

45 Arriver au hameau de « **Peuch** », aux maisons semi troglodytiques. Continuer sur le chemin, puis à la route prendre à droite avant de bifurquer pour un chemin sur la gauche.

46 Longer l'étang, puis continuer direction « **Le Bugue** » sur la gauche.

47 **ATTENTION**, après une retenue d'eau et un virage sur la droite, laisser le balisage vert en prenant le chemin remontant à gauche dir **Saint Cirq**.

Arriver à l'entrée du hameau, prendre à gauche puis à la sortie du hameau au carrefour à droite (balisage vert). Suivre cette petite route jusqu'à Saint Cirq.

48 A l'entrée de **Saint Cirq**, voir page 37, prendre à droite et passer devant la **grotte du Sorcier**. Laisser le GR et suivre le balisage vert. Dans le virage accentué à gauche, prendre le chemin à droite puis bifurquer rapidement à gauche (balisage vert).

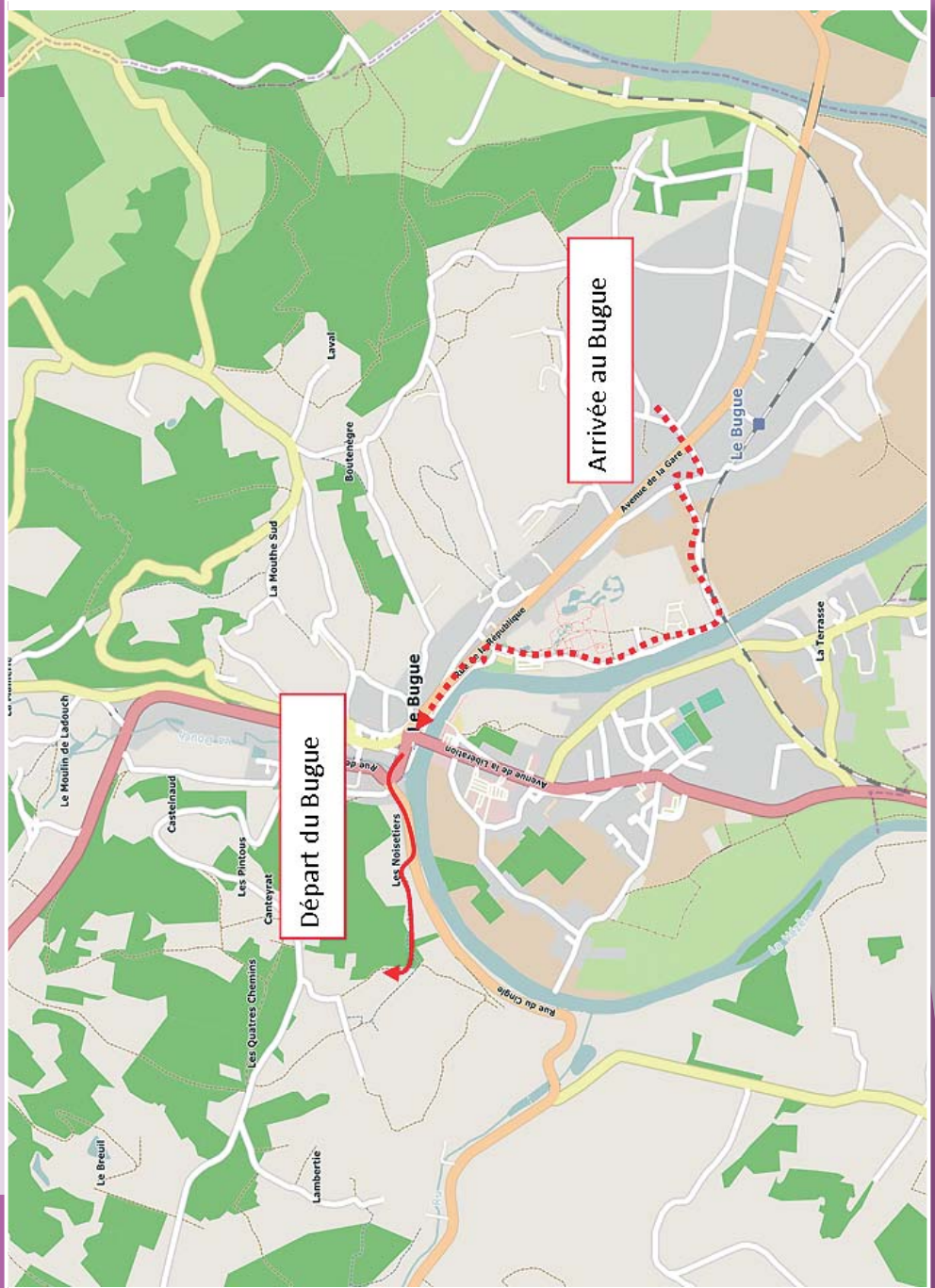
49 Au goudron, rester sur la gauche puis aller sur le chemin tout droit au croisement avec l'allée arborée (balisage vert). Continuer sur ce chemin, tourner à droite dans la côte sur un chemin qui monte en suivant les balises. En haut de la côte, prendre un petit chemin à gauche qui s'enfoncé dans les bois, avant de prendre à nouveau un chemin à droite sous une ligne électrique. Rester sur ce chemin jusqu'au goudron.

50 Continuer en face puis au croisement, prendre la route à gauche (balisage vert). La suivre jusqu'au bout (700 m), puis tourner à gauche.

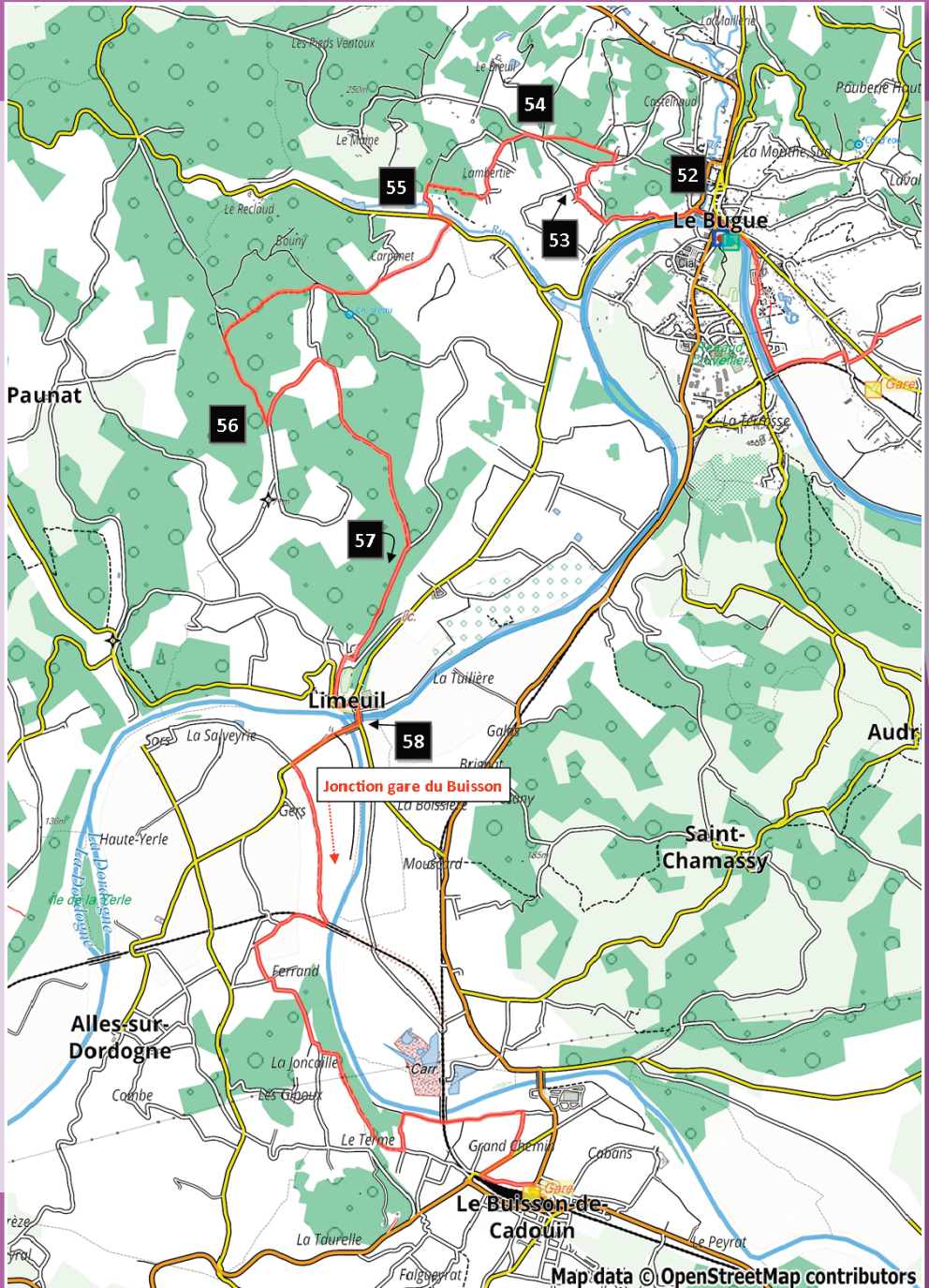
51 Traverser la départementale 703 en face «rue du Chai» (**PRUDENCE**) puis prendre la première rue à droite **Rue de la Faure Passe**. Suivre le balisage vert à gauche **Rue du Port**. Continuer sur la droite le long de la rivière, la longer jusqu'au pont du centre-ville du Bugue, voir page 38/39. Remonter par l'escalier pour accéder au centre bourg ou continuer sur le quai jusqu'au bout pour la suite du parcours.



PLAN LE BUGUE



LE BUGUE-LIMEUIL 11 km - LIMEUIL-LE BUISSON 6 KM





52 Départ de l'Office de Tourisme.

Prendre la **route de Limeuil** à gauche (devant l'Hôtel du Cygne) puis tourner à droite sur « **Chemin des noisetiers** ». Prendre le petit chemin caillouteux qui monte sur la colline. Profitez du point de vue !

53 Au goudron, tourner à droite, puis à gauche. A l'intersection, poursuivre sur la route à droite. A **Canteyrat**, prendre le chemin à gauche. Continuer tout droit et au bout tourner à gauche.

54 Au goudron, prendre à droite, puis à gauche dir. **Lambertie**. Continuer tout droit.

A **Lambertie**, traverser la ferme tout droit. En bas de la côte, prendre à gauche.

55 A l'intersection avec la D703, prendre la route à gauche puis retrouver le chemin à droite. En haut de la côte, au carrefour, prendre le chemin qui longe la petite route à droite. Revenir sur la route par un chemin à gauche, et prendre cette route à droite. Puis bifurquer dans le virage sur le chemin qui monte dans les bois à droite.

En haut de la côte, au carrefour, prendre le chemin à gauche et continuer toujours tout droit jusqu'à la route. Au goudron, tourner à gauche.

56 Continuer sur la petite route jusqu'au fond du vallon et prendre un chemin à droite.

57 Aller tout droit et au goudron, prendre à droite la route des crêtes. Continuer tout droit jusqu'à **Limeuil**.

Entrer dans **Limeuil**, voir page 39, par la **Porte du Marquisat**, descendre le long de la petite rue du village jusqu'à la confluence et au panneau des randonnées, où prendre une photo souvenir avec **Cro-Magnon**.

58 Félicitations ! Vous avez parcouru 90 km dans les pas des Hommes de Lascaux.





Pour rejoindre la gare du Buisson de Cadouin

(ligne Bordeaux-Sarlat et ligne Périgueux- Agen) à 6,5 km de Limeuil par les chemins, traverser le pont sur la Vézère, puis le pont sur la Dordogne.

Bifurquer au troisième chemin sur la gauche (balisé face à une petite route).

Continuer tout droit. Passer sous un pont et remonter dans le hameau.

A l'intersection, laisser la route à droite, continuer tout droit, serrer à gauche, continuer.

A l'intersection, prendre à gauche puis à droite direction « Le Fournier ».

Laisser rapidement la route pour tourner à droite sur le chemin balisé. Continuer toujours tout droit sur le chemin et la petite route, et suivre les flèches « **Pont De Viq par La Séguinie** » (à gauche) à l'intersection. Au carrefour prendre à gauche puis bifurquer sur le chemin à droite après le groupe de maisons.

Profitez de la vue sur la Dordogne !

A la bifurcation, prendre le chemin qui descend à gauche. Au goudron, prendre à gauche direction « **Pont de Viq** ». Continuer le long de la rivière. Au goudron, laisser balisage et prendre petite route à droite le long de la station d'épuration. Au stop tourner à droite, puis à gauche « rue de Montaigne ».

Au stop, tourner à droite pour rejoindre la gare.





Bienvenue sur le sentier « Dans les pas des Hommes de Lascaux ».

AVANT DE PARTIR...

Si vous souhaitez flâner avant de descendre la vallée de la Vézère, prenez votre temps, car le territoire « Vézère Périgord Noir », constitué de Terrasson, Thenon et Hautefort à l'entrée de la vallée Vézère recèle bien des surprises !

Une nature riche entre causses périgourdins et vallée Vézère, aménagée pour les activités de plein air avec des sentiers balisés et entretenus, un territoire qui vous offre des trésors tels que les jardins de l'Imaginaire de Terrasson ou la grotte de Tourtoirac, mais également un patrimoine bâti omniprésent avec des témoignages d'époques diverses comme la vieille ville et le pont de Terrasson, l'Hôtel-Dieu ou le château de Hautefort et ses jardins à la française, sans oublier les villages à l'architecture paysanne, les maisons de maîtres de forges autour de Thenon et ses nombreuses églises remarquablement conservées. **Renseignements OT Vézère Périgord Noir / www.vezere-perigord.fr / Tél 05 53 50 37 56**

Votre parcours « Dans les pas des Hommes de Lascaux » commence donc à Terrasson La Villedieu.

De la préhistoire à l'âge de Bronze, la vie se développe au bord de la Vézère à Terrasson La Villedieu. Le Haut Moyen Age, à partir de la fin du VI^{ème} siècle, voit se développer le village avec l'installation d'un monastère par l'ermite Sorus (Saint Sour).

La ville s'organise naturellement autour du monastère. A l'époque gallo-romaine des villas sont établies comme en témoigne une magnifique mosaïque exposée à la maison du patrimoine (entrée libre).

Le vieux-pont construit par les moines bénédictins date du XII^{ème} siècle est l'un des mieux conservés en France. Il permet de rejoindre les falaises du Malpas où un parcours aménagé sur la falaise rejoint les remparts et l'église Saint Sour qui domine la ville et la Vézère.

En flânant dans la ville ancienne, et ses échoppes, vous pourrez découvrir ses nombreuses fontaines. La ville abrite également plusieurs cluzeaux remarquablement conservés, ainsi que des jardins contemporains uniques en Europe, les Jardins de l'Imaginaire, qui invitent à une exceptionnelle balade guidée dans l'art universel des jardins.

La légende de Saint Sour

La légende raconte que Sorus, cherchant un lieu d'implantation pour son monastère aurait lâché des colombes depuis ces rochers et, en les voyant se poser dans les vallons, se serait écrié « Terra Sunt ! » (elles sont à terre !), ce qui aurait donné son nom à Terrasson !

D'emblée le sentier grimpe le long d'une falaise où apparait la chapelle de Saint Sour. C'est dans ces rochers que l'ermite Sorus vint s'installer. Mais cette falaise recèle d'autres trésors !



*La falaise qui domine **Terrasson** à l'ouest abritait plusieurs gisements préhistoriques. L'abri Jolivet, fouillé par Jean et Amédée Bouysonie au début du XX^e siècle, a livré du Magdalénien. L'abri **Lachaud**, fouillé quelques décennies plus tard par le Dr Cheynier, renfermait des niveaux solutréens et magdaléniens.*

*André Cheynier, médecin et préhistorien, était une personnalité très appréciée dans le Terrassonnais. Ses travaux ont contribué à faire connaître les richesses préhistoriques de nombreux gisements comme **Badegoule**, au **Lardin**, ou **Le Peyrat à Saint-Rabier** où il découvrit un squelette humain ancien de 13 000 ans.*

Après le causse minéral de Terrasson, le sentier s'aventure maintenant dans les bois et longe un ruisseau : **le Coly**. Ce ruisseau, affluent de **la Vézère**, a la réputation d'être très frais.

Son cours à l'air libre de seulement 10 km ne permet pas à ses eaux de se réchauffer. Elles sortent en effet à 13° de **la source de La Doux**, résurgence fameuse pour son siphon, le plus long de France avec 5675, voire 5900 m de longueur.

Ce ruisseau a donné son nom à la bourgade que vous traverserez avant d'arriver à **Saint Amand de Coly**, village classé parmi les plus beaux villages de France.

Le village s'est développé autour du sanctuaire, recelant en son sein des

bâtiments très anciens, comme la « maison romane », un pigeonnier du XVII^{ème} siècle, un ancien presbytère et ses constructions annexes...l'abbaye semble quant à elle démesurée pour un si petit village, et son aspect militaire retient l'attention. Tout l'extérieur de l'église est doté de systèmes de défenses ingénieux et terriblement efficaces comme en témoignent les trous comblés, « rapiécés » dans le mur nord : des protestants s'étaient réfugiés dans l'église en 1575, et il ne fallut pas moins de 6 jours de canonnades pour les en chasser !!!

Vous allez maintenant quitter **le Coly** pour rejoindre la vallée de la Vézère. Pour cela, vous allez franchir des collines boisées, puis longer le château de **la Filolie**. Le château tire son nom d'un ancien moulin à huile qui était installé sur le ruisseau. Il existait onze sites appelés "**La Filolie**" en Dordogne en 1873.

Bâti du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle, il est inscrit aux monuments historiques depuis 1947. Ses toitures recouvertes de lauzes et ses tours à mâchicoulis en font un remarquable ensemble architectural.

Après quelques kilomètres à travers les bois, le long de sentiers caillouteux, vos pas vont vous mener vers la fameuse **COLLINE DE LASCAUX**

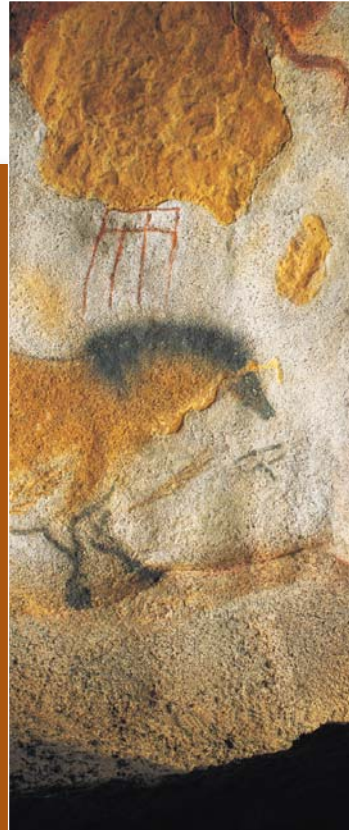
Cette colline dominant le bourg de **Montignac** devient célèbre en 1940 quand des adolescents découvrent par hasard une grotte.

LA DÉCOUVERTE DE LASCAUX

Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat découvre une cavité lors d'une balade avec son chien. Persuadé qu'il s'agit du souterrain du château, il décide de revenir quelques jours plus tard avec l'équipement nécessaire pour explorer ce trou en compagnie de Georges Agniel, Simon Coencas et Jacques Marsal.

Après avoir rassemblé l'équipement nécessaire pour accéder à la grotte, ils partent ensemble en direction de la colline de Lascaux le 12 septembre 1940. Après avoir agrandi l'accès à la grotte, ils pénètrent à l'intérieur. C'est alors qu'à la lueur d'une simple lampe à huile, les dessins de chevaux, de taureaux, de cerfs, de bouquetins... se dévoilent aux yeux de nos quatre adolescents. Pendant plusieurs jours, les jeunes garçons décident de garder le secret et de profiter de la grotte. Mais l'instituteur, M. Laval, mis dans la confiance comprend l'importance de cette découverte. La nouvelle se répand très vite. Le 21 septembre, c'est au tour de l'Abbé H. Breuil de faire ses premiers pas dans la grotte. Il lui donne le surnom de « chapelle Sixtine de la préhistoire » et décide de séjourner sur place pour étudier les peintures. Les travaux réalisés par l'Abbé vont contribuer au classement de la grotte comme monument historique dès décembre 1940.

Mais Lascaux n'est pas seule sur sa colline ! et avant d'arriver jusqu'à la célèbre grotte vous allez passer devant Regourdou, dont l'histoire est étroitement liée à celle de Lascaux !



Extrait de « Les secrets des bois de Lascaux » Felix et Bigotto, édition Dolmen.

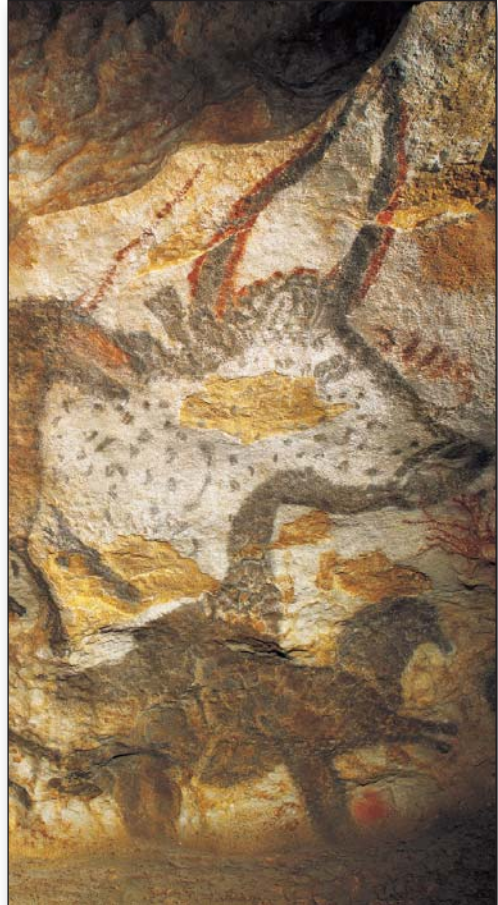
LE REGOURDOU

En 1957, convaincu de l'existence d'une autre entrée de Lascaux, le propriétaire du site, Roger Constant vide, seau par seau, des cavités souterraines devant sa ferme située à 500 mètres de la célèbre grotte.

A défaut de trouver son « trésor », il en découvre un autre : un squelette de Néandertalien.

Il s'agit d'un homme de 25 ans environ, mort il y a quelques 70 000 ans.

Les travaux de Roger Constant sont alors arrêtés et des fouilles scientifiques sont alors entreprises, de 1960 à 1965, par le géologue Eugène Bonifay, et l'anthropologue Bernard Vandermeersch. L'agencement du corps, les aménagements (tumulus de pierre, coffrage) tendent à prouver qu'il s'agit là d'une des plus anciennes sépultures néandertaliennes connues, avec celles du Roc-de-Marsal, à une trentaine de kilomètres, plus en aval sur la Vallée.





LASCAUX 2

La grotte originale est fermée au public en 1963 sur décision du Ministre de la Culture pour des raisons de conservation.

*En 1983, **Lascaux 2**, premier fac-similé de grotte ornée au monde, qui reproduit fidèlement les magnifiques œuvres pariétales de la Salle des Taureaux et du Diverticule axial a permis à des millions de visiteurs de découvrir le talent des artistes qui les ont peintes, il y a 20 000 ans.*

Mais Lascaux est fragile et la fréquentation du fac-similé, construit à proximité de l'original, menace sa conservation. On craint notamment les conséquences d'un incendie de forêt qui pourraient modifier l'équilibre naturel de la colline. C'est la raison pour laquelle le Conseil Départemental de la Dordogne a entrepris la construction d'une nouvelle reproduction de la grotte, Lascaux 4, cette fois complète et située au pied de la colline.

LASCAUX 4

*En redescendant sur Montignac, vous allez passer à proximité de **Lascaux 4** qui offre à votre à votre regard **toute la splendeur de l'art pariétal.***

OUVERTURE 2016.

Avec le nouveau Centre international de l'Art Pariétal Montignac-Lascaux, c'est à une totale redécouverte d'un des trésors de l'Humanité à laquelle la Dordogne vous convie. Ce site a l'ambition d'être l'équipement touristique et culturel de référence au niveau international sur la question de l'art pariétal en général, et sur la grotte de Lascaux en particulier.

Ce nouvel espace accueille les visiteurs et, avec l'utilisation des nouvelles technologies de l'image et du virtuel, les invite à contempler et à ressentir l'émotion authentique de la découverte de la grotte, à apprendre à observer celle-ci, à questionner, et à réfléchir au contexte environnemental et culturel dans lequel elle a été réalisée.

Le Centre international de l'Art Pariétal Montignac-Lascaux a également pour ambition de resituer la place de Lascaux au sein du patrimoine mondial. Il comporte un nouveau fac-similé complet de la grotte de Lascaux. Implanté au pied de la colline, il permet une meilleure protection de la grotte originelle.



Votre étape aura donc lieu à Montignac, en bas de la colline de Lascaux. Le territoire de **Montignac** fut occupé depuis le paléolithique, puis colonisé par les Romains. Au Moyen Age un gigantesque château veillait sur le bourg. Occupé par le Comte du Périgord il fut détruit plusieurs fois au cours des nombreux conflits qu'il eut à traverser. De part et d'autre de la Vézère, les petites ruelles, les maisons à colombages et à pilotis, des lavoirs, des fontaines se dévoilent au visiteur.

Poursuivons le parcours qui se dirige maintenant vers les collines de la vallée Vézère, en passant par **Brenac**, hameau à l'architecture de pierres blondes, typique du Périgord noir, puis le village de **Valojoux** occupé dès la préhistoire et dont la charmante église romane fut



remaniée au XV^{ème} siècle. Près de la salle des fêtes au bord du ruisseau « le Turançon » vous trouverez un espace pique-nique, ainsi que des toilettes et de l'eau potable.

Vous arrivez ensuite à **Sergeac**, dont l'imposante église fortifiée a été édifiée vers la fin du XI^{ème} siècle sur des ruines romaines et une nécropole Wisigo-Mérovingienne.

Au centre du bourg subsiste toujours la belle tour fortifiée du château de Cramirat qui servit longtemps de résidence aux maîtres Précepteurs de la Communauté des Templiers de Sergeac.

En continuant tout droit sur la route qui traverse le village, vous parviendrez dans le vallon de Castelmerle, haut lieu de la préhistoire en vallée Vézère.



LE SITE PRÉHISTORIQUE DE CASTEL-MERLE À SERGEAC

Ce site préhistorique appartient à la même famille depuis maintenant 5 générations. C'est Marcel Castanet qui commencera les fouilles en 1905 dans ce vallon et sera à l'origine de la découverte des premiers éléments de parure d'Europe, notamment de la « perle panier » [en forme de panier] en ivoire de mammoth.

Ce petit Vallon des Roches, en plus de sa situation géographique, a bénéficié d'une formation géologique exceptionnelle. En effet, il est constitué de grandes falaises parallèles distantes de moins de 100 mètres et comportant chacune six abris répartis sur 400 mètres, donnant ainsi l'une des plus fortes concentrations d'habitats préhistoriques d'Aquitaine. Les avants des voûtes de ces différents abris se sont effondrés, principalement vers la fin de la dernière glaciation et ont ainsi permis d'assurer une très bonne protection des couches archéologiques comme l'attestent notamment les deux coupes stratigraphiques du site.

Ces abris ont été occupés successivement par les Néandertaliens, pour les Merveilles et Blanchard II, puis par Cro-Magnon qui occupera principalement les abris situés dans la falaise opposée, mieux exposés, comme Reverdit, le Roc d'Acier, Labattut et la Souquette. Ces derniers sont ouverts à la visite car ils ont été partiellement dégagés et fouillés. De ces recherches, de nombreux vestiges ont été découverts et attribués aux différentes périodes de Cro-Magnon : par ancienneté l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutréen et le Magdalénien. Des milliers de silex ont été attribués aux différentes industries de Cro-Magnon ; on a aussi découvert des blocs peints, sculptés, gravés, des aiguilles à chas.

La conservation des vestiges

Le contexte géologique des grottes calcaires est très favorable à la préservation des vestiges osseux. Ils sont indispensables aux études archéologiques portant sur les relations qu'entretenait l'Homme avec la faune sauvage et plus particulièrement sur les modes de subsistance.

La formation de dépôts de pente et d'effondrement en pied de falaise ont permis la protection et la fossilisation de nombreux gisements. Ils ont été découverts par la suite au cours, souvent, de travaux d'aménagement de route, de voies ferrées.

Millénaire après millénaire, ces lieux ont souvent enregistré la vie quotidienne de nos ancêtres. Ils ont permis aux préhistoriens d'établir une chronologie s'étalant sur 400 000 ans. Ces sites, connus dans le monde entier, ont donné leur nom à de grandes cultures de la Préhistoire. On parle alors de sites éponymes : La Madeleine pour le Magdalénien, le Moustier pour Le Moustérien...

Les pas des hommes de Lascaux vont ensuite vous mener à travers bois, en passant près des cabanes de pierres sèches souvenir de la présence de cultures [en particulier de vignes] sur ces coteaux, jusqu'au pied de la Roque Saint Christophe. A la fin du XIX^e siècle, des voyageurs curieux viennent sur la vallée Vézère pour découvrir les falaises qui abritaient nos ancêtres. Leurs réflexions nous éclairent sur leur vision de l'homme préhistorique à cette époque.

Harrison Barker est un de ces voyageurs, qui, après avoir descendu la Dordogne, remonte la Vézère en 1893 pour arriver au Moustier et passer comme vous près de la Roque Saint Christophe. Il a consigné ses impressions dans un livre « Two Summers in Guyenne », dont est extraite cette traduction de G. Margat en 1920.

Le témoignage de Harrison Barker à la Roque Saint Christophe au 19^{ème} siècle

Sur un côté de la vallée, près du Moustier, est une rangée de huit rochers dont certains en partie verticaux ou surplombants. Un escalier, accessible du sol monte le long des rochers. [...]

Les premiers habitants de ces excavations peuvent avoir été des sauvages, qui n'étaient pas plus avancés dans les arts que ceux qui travaillaient les silex, mais il est certain que les derniers occupants étaient beaucoup plus civilisés. Une rangée de trous, grossièrement entaillée dans le calcaire montre les endroits où venaient autrefois s'encastrent les poutres, et l'usage de ces bois de charpente prouve évidemment qu'ils devaient supporter un toit destiné à couvrir une grande partie de l'escalier. Il est tout à fait certain que des gens ont habité là pendant le Moyen Age. Ils pouvaient le faire aisément et n'éprouvaient que les difficultés de porter de l'eau au sommet des rochers. La sécurité que leur donnait cette position peut difficilement avoir été ignorée à l'époque où les habitants de la Guyenne vivaient dans la crainte perpétuelle d'être attaqués. On doit pourtant se mettre en garde contre les écrits sur les hommes préhistoriques par rapport à ces abris sous roches qui, dans bien des circonstances, servaient de forteresse durant les trois cent ans de lutte entre les anglais et les français en Aquitaine.





*La falaise du Moustier comme elle pouvait apparaître, avec les deux abris superposés, aux yeux d'un Neandertal lorsque ces derniers fréquentaient les rives de la Vézère, au cours de la dernière glaciation, il y a près de 50 000 ans.
Dessin de JG Marcillaud.*

L'habitat troglodytique en vallée Vézère

Dans la vallée de la Vézère et dans les vallées adjacentes, des falaises abruptes se forment.

Au flanc de ces à-pics, une forme particulière d'habitat s'est développée sous forme de constructions en bois pouvant atteindre des hauteurs considérables. Les madriers horizontaux étaient calés dans le rocher, dans les nombreux boulins que l'on aperçoit partout. La structure était solidement arrimée à la falaise par des cordages passés dans des anneaux rocheux, également omniprésents si l'on observe avec attention.

*Après le pont sur la Vézère, vous voyez en face de vous avant de quitter la route et de prendre le chemin à droite le village et le **gisement du Moustier**.*

L'un des sites les plus emblématiques de l'époque de Néandertal est sans conteste celui, éponyme, de la culture qui lui est attachée.

Fouillé dès 1863, Le Moustier a donné son nom à la période moustérienne. Le site comprend en fait deux abris-sous-roche, l'abri supérieur, dit aussi l'abri classique, et l'abri inférieur.

Les 2 abris superposés ont délivré un grand nombre de restes osseux montrant une faune riche, [aurochs, bisons, rhinocéros laineux, équidés, cerfs, rennes, bouquetins] et une industrie spécifique aux néandertaliens.

Dans l'abri inférieur, deux sépultures ont été découvertes : un adolescent [1908] et un nouveau-né [1914].

Le Moustier vu par Harison Barker

Ici, la vallée est large mais les rochers, qui sont comme les marchepieds des collines, ferment la vue du paysage tout autour. Ces masses nues et droites de calcaires jaunes comme de l'ocre ou blanc comme de la chaux et reflétant l'éclat du soleil, doivent avoir abrité une population dense, à l'époque où l'homme fabriquait ses armes et ses outils avec du silex, et l'on suppose que c'était à l'âge du renne.

Malgré toutes les fouilles et toutes recherches qui ont été faites naguère en cet endroit, le sol, dans les environs des cavernes autrefois habitées et des abris, est encore plein des

...

traces des hommes préhistoriques.

Peu de temps avant mon arrivée, un savant (tout homme est appelé savant qui s'en va flairant le sol) donna deux francs à un paysan pour qu'il lui fût permis de fouiller pendant deux heures dans un coin de son jardin. L'homme était assez content d'avoir à ce prix son champ débarrassé de pierres. Le savant vint travailler, et lorsqu'il s'en alla le soir, il emportait avec lui un demi-sac de silex et d'os.

Le chemin continue entre pierre et eau, jusqu'à arriver **au site de la Madeleine**. L'abri de la Madeleine n'est pas ouvert au public, mais le site troglodytique occupé au Moyen-âge et aménagé sur le second niveau de la falaise se visite.

L'abri de la Madeleine s'étend au pied d'une haute falaise de 45 mètres environ.

Exposé au sud, ce grand abri de plus de 250 mètres était un endroit particulièrement propice à l'installation d'un habitat préhistorique en période froide.

Ce site archéologique d'une richesse exceptionnelle, donnera son nom au Magdalénien [-15000 / - 10000 ans B.P], une des dernières cultures du Paléolithique. Le matériel archéologique découvert à la Madeleine a fourni de précieuses indications sur le mode de vie des Hommes de Cro-Magnon qui ont vécu là.

L'outillage en os y est important et varié : sagaies, harpons, hameçons, aiguilles à chas. Des outils qui allient qualité technique et esthétique, les objets utilitaires étant souvent décorés. Bois de renne, os, ivoire, ont également servi de support à un art mobilier d'une grande richesse.

Le Renne domine largement les restes animaux retrouvés à la Madeleine. Omniprésent, il est mangé, bien sûr et sa peau sert à faire des tentes, des vêtements, des litières. On travaille aussi ses bois et ses os, pour fabriquer poinçons, harpons, aiguilles... ses tendons sont utilisés comme fil à couture.

Le site a également livré une sépulture : un jeune enfant de 4 ans, le corps recouvert de nombreuses parures [coquillages, perles].

La Madeleine a occupé une place privilégiée dans le combat philosophique qui opposa préhistoriens et créationnistes au XIX^{ème} siècle.

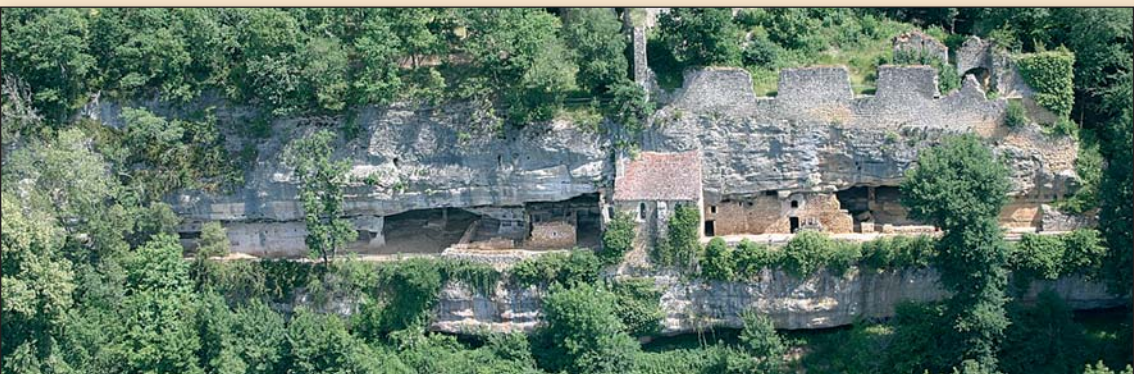




Illustration : le Mammouth de la Madeleine, extrait de : Reliquiae Aquitanicae / E. Lartet et H. Christy, 1865-1875 / Séné B-PI - XXVIII]

LE MAMMOUTH DE LA MADELEINE : UNE PIÈCE PHARE DANS L'HISTOIRE DE LA PRÉHISTOIRE

Découvert en 1864 sur ce site, ce mammoth gravé sur ivoire de mammoth est une pièce essentielle dans l'histoire des sciences. C'est une représentation très fidèle à son modèle. Donc, pour graver cet animal avec autant de précision, l'artiste a dû côtoyer cet animal. De plus, des recherches ont montré que l'ivoire ayant servi de support à la gravure était frais. Cette découverte est donc une preuve irréfutable pour les préhistoriens de l'époque. L'Homme a coexisté avec le Mammouth, une espèce animale disparue depuis très longtemps. L'Homme est donc "antédiluvien", c'est à dire qu'il existait avant le déluge biblique.

Aujourd'hui, le mammoth de la Madeleine est conservé au Muséum National d'Histoire naturelle à Paris.

Après la Madeleine, le sentier va vous mener à travers bois vers les hauteurs des Eyzies où vous allez emprunter la « **Boucle de la Micoque** » pour arriver au village.

Agrémentée de panneaux de découverte, la boucle de la Micoque propose de partir à la rencontre des sites et de la vie des hommes préhistoriques dans l'environnement de la vallée Vézère. Pour en savoir plus, nous vous recommandons les visites des sites.

Renseignements : Pôle International de la Préhistoire aux Eyzies (voir page 34)

Situé au confluent de la Beune et de la Vézère, blotti au pied d'imposantes falaises calcaires, **le village des Eyzies-de-Tayac-Sireuil** est parfois surnommé « **capitale mondiale de la préhistoire** ».



Et pour cause ! La préhistoire y est représentée à travers une multitude de sites archéologiques : des sites emblématiques comme l'abri Cro-Magnon, découvert fortuitement en 1868 lors de la construction d'une voie ferrée entre la forge des Eyzies et la gare, où furent trouvés cinq squelettes humains dont l'un au moins paré de coquillages percés, la grotte de Font de Gaume, dernière grotte aux peintures polychromes originale ouverte au public en Europe, l'abri Pataud, gisement préhistorique aménagé pour la visite, et une multitude d'autres sites que vous pouvez découvrir en vous rendant dans une des structures d'information présentes dans le village.

Parmi celles-ci, le **Pôle International de Préhistoire***, d'une architecture originale privilégiant l'ouverture et l'intégration dans le paysage, est un lieu de sensibilisation des publics à l'univers de la préhistoire et à la découverte de la vallée de la Vézère.

***Tél. : 05 53 06 06 97 - mail : contact@pole-prehistoire.com**

Le Musée National de Préhistoire** est situé dans les vestiges d'un château des XVI^e - XVII^e siècles dominé par l'imposante falaise qui surplombe le village des Eyzies et la vallée de la Vézère. Dans un cadre entièrement rénové, il propose un parcours de découverte des cultures du Paléolithique et des plus anciennes traces laissées par l'homme dans la vallée Vézère : outils en pierre, objets d'art en os ou en ivoire, sculptures, sépultures...

****Tél : 05 53 06 45 45 - mail : mnp.eyzies@culture.gouv.fr**

Vous arrivez au village des Eyzies en longeant d'imposantes falaises qui marquent l'esprit du voyageur, à l'image de Baring Gould, qui écrit au début du XX^{ème} siècle :

A l'opposé des Eyzies, suspendu comme un filet ou un écheveau de fil noir sur le visage du précipice existe un hôtel, en partie en galerie, en partie en grotte l'Auberge du Paradis [...] La dernière fois que je suis venu, me dirigeant vers la taverne par une échelle érigée dans une grotte, j'ai appris qu'un couple américain en voyage de noces avait récemment dormi dans la chambre des hôtes creusée dans la roche. [...] Les premiers hommes qui se sont installés dans cette vallée favorisée, sous des abris ouverts à l'incendie du soleil, dans un climat doux et agréable, où l'air [...] est parfumé à la menthe, à la marjolaine et au genévrier, où un saumon pourrait être harponné sans mal, doivent avoir utilisé chaque rocher en surplomb, chaque caverne, même chaque bloc de pierre tombé au sol comme habitation.

S. Baring Gould 1913

« Cliff Castles and Cave Dwellings of Europe »

LA STATUE debout sur le rocher près du musée est devenue l'emblème des Eyzies. Elle est connue à tort sous le nom de « Homme de Cro Magnon ». Son auteur, Paul Dardé, l'avait en fait baptisée « l'Homme Primitif », et c'est sous ce nom qu'elle fut inaugurée en 1931.





L'HOMME ET LE ROCHER

Considérée comme une « zone-refuge » pour les hommes, les animaux et les plantes au cours des temps glaciaires, la vallée de la Vézère abrite de nombreux abris-sous-roche et grottes d'occupation paléolithique quelquefois de façon brève et répétée ou plus longue et quasi-continue pour des activités domestiques [installation de foyers, taille du silex, découpe de la viande...] ou symboliques [sépulture, art].

Il est important de souligner que le milieu souterrain, au-delà de la pénombre, n'a pas été un secteur d'habitat ce que confirme l'emplacement, près des entrées, des sites d'habitat. Une étude approfondie montre que ces cavités n'ont pas été choisies au hasard et qu'une série de paramètres a probablement orienté leur choix avant chaque installation :

- **l'orientation de l'ouverture** : de préférence au sud dans les trois-quarts des cas.

- **l'ensoleillement** : les vallons sont

toujours suffisamment larges pour que l'ensoleillement soit toujours maximum même en hiver où le soleil est moins haut.

- **le vent** : le choix se porte souvent vers une cavité abritée des vents dominants d'ouest.

- **les dimensions** : souvent de quelques dizaines de mètres, la grotte est plus facile à éclairer et à chauffer.

- **la forme** : le surplomb rocheux est souvent important et la paroi suffisamment concave pour constituer un abri efficace et laisser des possibilités d'aménagement ; un des rares aménagements encore visibles sur les parois ou sur des blocs sont des anneaux sculptés dans la roche (ex : Cap Blanc, Castanet...)

- la localisation géographique pour l'approvisionnement en ressources minérales [silex], en eau et en gibier.

Il est probable que la maîtrise de l'éclairage, la recherche d'eau et de meilleures conditions de températures aient été déterminantes pour que l'homme investisse de plus en plus le monde souterrain avec le



refroidissement du climat vers - 18 000 ans. A ce jour, et en Périgord, l'occupation du milieu souterrain dans sa partie profonde, c'est-à-dire au-delà de la zone de pénombre, se limite à la création de sanctuaires dont l'art pariétal reste le témoignage le plus visible. En revanche, avec l'amélioration climatique qui marque la fin du Paléolithique, le ruissellement dans les grottes rend les conditions d'habitation moins agréables et les hommes quittent, temporairement, ces refuges naturels.

Ces lieux ne reflètent qu'une petite part des activités humaines quotidiennes mais du fait de leur caractère clos, la conservation de leurs traces peut être exceptionnelle [empreintes de pas, de mains, peintures, modelages...], ce qui peut expliquer la concentration de sites dans les lieux qui présentent des falaises calcaires.

Depuis les Eyzies, il faut maintenant rejoindre le Bugue. Après avoir refranchi le pont emprunté à votre arrivée, il va falloir aller vers la petite route sous les

rochers face à vous. Puis vous allez rejoindre un chemin qui longe la Vézère en face des Eyzies, et qui offre un point de vue unique sur le village et sur les falaises qui l'entourent.

Le hameau du « Peuch » après la ferme des « Eymaries » construit contre le rocher donne à voir des maisons en partie troglodytique, dont l'architecture épouse le rocher!

Au détour d'une petite route, vos pas vont vous mener au **village de Saint Cirq**. Bâti en partie contre la roche, les maisons avec leurs toits de lauzes semblent se confondre avec les falaises et une forêt de bambous les entoure.

***La grotte du sorcier** qui se présente sur votre droite lors de la traversée du village est de dimension modeste [13 mètres de long pour 5 de large] et présente des gravures de chevaux et une de bison. D'autres gravures apparaissent parfois incomplètes, dont celle surnommée « le sorcier » qui est visible grâce à un jeu de miroirs.*

Enfin, après un parcours au bord de la rivière, en passant derrière les sites



touristiques du Bournat (reconstitution de la vie locale au XIX^{ème} siècle) et de l'aquarium d'eau douce, vous arrivez au Bugue.

Comme la plupart des villages périgourdins, **Le Bugue**, situé au confluent de la Vézère et de la Douch, a été un lieu de passage depuis la préhistoire (voir grotte de Bara Bahau). En 964, un couvent a été fondé. Le bourg se développe autour de cette communauté monastique et du port, utilisé par les maîtres de forges qui exploitent le fer.

En 1319, le Roi de France, Philippe le Long, ordonne par acte que le marché du Bugue ait lieu le mardi. Depuis, tous les mardis matin, le centre bourg s'anime, depuis plus de 600 ans.

Avec l'arrivée du chemin de fer (ligne Périgueux Agen) et du pont au XIX^{ème} siècle, et l'installation au XX^{ème} siècle de sites à vocation touristique, Le Bugue continue son évolution.

Bara Bahau est la plus occidentale des grottes de la vallée Vézère. Le site se trouve à moins de 2 kilomètres du centre

du Bugue. Pour arriver jusqu'à la grotte, il faut emprunter la départementale 703 en direction de Lalinde et suivre l'itinéraire fléché. Bara Bahau est une immense cavité. Sur 90 m de long environ et 25 m au plus fort de sa largeur, s'étend une longue galerie rectiligne dont la hauteur atteint parfois les 10 ou 12 m.

Au milieu de ce long couloir, une salle qui ne contient pas de gravures marque une dépression de la roche, au fond de laquelle coule parfois (en période humide) un petit ruisseau.

Il faut attendre d'être au fond de la cavité pour découvrir la rotonde aux gravures.

Le chemin s'arrête ici face aux blocs rocheux: le nom de Barabahau [badaboum en occitan] évoque peut être cet éboulis.

Des figures animalières ornent les parois de calcaire et s'entrelacent aux griffures d'ours et aux nodules de silex. Bara Bahau fut un repère privilégié pour cet animal, qui, en quelque sorte, hante encore la cavité et lui sert d'emblème.

La dernière étape de votre voyage commence par un dénivelé prononcé mais assez bref, qui vous permettra de



vous retourner régulièrement durant l'ascension afin de bénéficier d'un panorama de plus en plus spectaculaire sur la vallée. Cette montée va vous permettre, à la fin de cette étape une superbe arrivée sur **le village de Limeuil**, village inscrit sur la liste des plus beaux villages de France.

Depuis les temps anciens, Limeuil fut apprécié pour sa position avantageuse à la confluence de la Dordogne et de la Vézère, mais aussi pour sa terrasse calcaire qui offrait de remarquables possibilités de défense.

La position stratégique de Limeuil va faire de la cité un lieu de défense [contre les Romains, puis contre les Vikings]. La guerre de Cent ans, puis les guerres de religion ainsi que les révoltes de Croquants vont considérablement affaiblir Limeuil, qui va connaître une renaissance au XIX^{ème} siècle avec l'activité batelière.

La Dordogne était une artère vitale que descendaient les gabarres chargées de merrain [bois de châtaignier] depuis l'Auvergne vers les régions de Bergerac et de Bordeaux, où ce bois était utilisé pour la construction des cuves et des barriques. Mais le chemin de fer vint concurrencer l'eau et le déclin entraîna pour Limeuil la perte de ses ouvriers et de ses artisans. Cependant, ce charmant

village retrouve toute sa splendeur [il est inscrit parmi les plus beaux villages de France] et son animation d'autrefois au rythme de ses nombreux artisans et de ses visiteurs.

Découvrez les jardins panoramiques dominant le confluent, le partie médiévale de Limeuil avec les portes, les restes de fortifications, les petites rues, et la partie portuaire sur les rivières.

A la fin du Paléolithique, les Magdaléniens, furent attirés par la confluence de ces deux rivières poissonneuses et par la position avantageuse du site. C'est de 1909 à 1913 que le gisement de Limeuil fut fouillé, ce qui permit de mettre à jour de très nombreuses plaques calcaires gravées de figures animales d'une remarquable qualité, permettant ainsi aux préhistoriens d'émettre l'hypothèse d'une école d'art magdalénienne à Limeuil.

Il ne reste plus qu'à descendre le long des rues étroites du village jusqu'à la confluence qui marque la fin de la randonnée. Avec un peu de chance, vous pourrez observer un spectacle étonnant : en effet la Vézère au sortir de la Corrèze se teinte d'une couleur rouge, qui est très marquée après le passage d'orages. En se jetant dans l'eau de la Dordogne, elle crée alors un gigantesque panache visible depuis les terrasses qui dominent le confluent.

Les services											
	GE	CH	CG	H	AL	B	R	GB	PH	GA	OT
TERRASSON		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
COLY		X	X	X	X		X				
ST AMAND DE COLY		X	X	X	X	X	X	X	X		
MONTIGNAC		X	X	X	X	X	X	X	X		X
VALOJOUXX		X									
SERGEAC		X		X			X				
LE MOUSTIER		X		X	X	X	X				
LES EYZIES	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
SAINT CIRQ		X									
LE BUGUE		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
LIMEUIL		X	X	X		X	X				
BUISSON DE DE CADOUIN	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X

GE : Gîte d'étape ou groupes - **CH** : Chambre d'hôte - **CG** : Camping
H : Hôtel - **AL** : Alimentation - **B** : Bar - **R** : Restaurant
GB : Guichet de banque - **PH** : Pharmacie - **GA** : Gare SNCF
OT : Office de Tourisme

Offices de Tourisme

Office de Tourisme Vézère Périgord Noir à Terrasson

Tél. 05 53 50 37 56

www.vezere-perigord.fr

Office de Tourisme Lascaux Dordogne Vallée Vézère

Tél. 05 53 51 82 60

www.lascaux-dordogne.com

Office de Tourisme de Limeuil

Tél. 05 53 63 38 90

C'est la fin de votre randonnée. Vous voulez signaler un problème, apporter un témoignage, suggérer des améliorations, merci de nous contacter à l'adresse suivante :

rando.cd24@dordogne.fr

Note

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Descendez La vallée Vézère depuis son entrée en Périgord par Terrasson-Lavilledieu jusqu'à sa confluence avec la Dordogne 90 kilomètres en aval.

Ce « sentier des Hommes de Lascaux » vous amènera le long des falaises bordant la rivière ou sur les coteaux où le calcaire affleure, à proximité de sites archéologiques prestigieux souvent reconnus par l'UNESCO et inscrits sur les listes du Patrimoine Mondial.

Ce parcours est une véritable découverte, une véritable aventure, bien mieux une invitation à entrer dans l'histoire de l'Humanité, dans les pas des hommes de Lascaux.

